LES AMAZONIENS
en sursis

Nicolas Bourcier

Lignes de vie d'un peuple



HD ateliers henry dougier

Céline Boyer, artiste photographe, a invité des personnes d'origines différentes à témoigner sur leurs ancêtres, leurs racines. La série de photographies Empreintes *(publiée aux éditions Parenthèses en 2013) mêle le tracé cartographique de leurs origines au «portrait» d'une main à chaque fois unique. Emblématique, cette main personnifie la collection «Lignes de vie d'un peuple» centrée sur la vie réelle des gens. En couverture, la main de Thiago, caboclo :*

Thiago, 38 ans, témoigne :

« Je suis né à Manaus, en Amazonie. Mon enfance a été simple et heureuse. Je me considère comme un représentant de la diversité culturelle et ethnique qui caractérise la population amazonienne : je suis un *caboclo* comme on dit là-bas, un mélange d'Indien (ou natif) et d'Européen (dans mon cas, Portugais). À 17 ans, je suis parti de la maison de mes parents pour aller habiter à Brasília. Quel changement de culture et de façon de vivre ! Puis, à Rio, j'ai découvert les plaisirs d'une vie indépendante.
À 26 ans, j'ai décidé de faire un voyage en Amérique du Sud : Bolivie, Chili, Argentine et Pérou, où une rencontre a changé mon destin. En haut du Machu Picchu, j'ai croisé une belle Française… Nous nous sommes mariés et avons eu deux enfants, auxquels j'essaie de transmettre ma langue maternelle et mes racines. Nous vivons depuis onze ans à Paris, mais nous allons à Manaus tous les deux ans pour voir ma famille. C'est l'occasion pour mes enfants de rencontrer leurs cousins *brasileiros* et de goûter à la vie amazonienne. »

© Céline Boyer/ateliers henry dougier


Quelques peuples indigènes du bassin amazonien (population)
100 000
40 000
10 000
VENEZUELA
GUYANA
GUYANE
SURINAME
COLOMBIE
OCÉAN ATLANTIQUE
Surucucu
Boa Vista
Baniwa
Cucuí
Yanomami
Tunuí
Baré
RORAIMA
Tartarugalzinho
AMAPÁ
Macapá
Tukano
São Gabriel da Cachoeira
Negro
Balbina
Amazone
ÉQUATEUR
Tikuna
Urubu
Belém
Manaus
Altamira
Belo Monte
São Luis
Kokama
Solimões
Tefé
Xikrin
Madeira
Xingu
PÉROU
Juruá
AMAZONAS
Mura
PARÁ
MARANHÃO
Kayapo
Envira
ACRE
Porto Velho
Simpatia
Ashaninka
Rio Branco
Pareci
Palmas
RONDÔNIA
TOCANTINS
MATO GROSSO
BRÉSIL
OCÉAN PACIFIQUE
BOLIVIE
Cuiabá
N
0
500 km
Carte réalisée par Alexandre Nicolas (www.le-cartographie.net)
Source populations 2012 : pib.socioambiental.org/pt

LES AMAZONIENS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Titres déjà parus :

Les Suisses, Dominique Dirlewanger
Les Napolitains, Marcelle Padovani
Les Islandais, Gérard Lemarquis
Les Catalans, Henry de Laguérie
Les Brésiliens, Marie Naudascher
Les Ukrainiens, Sophie Lambroschini
Les Roumains, Mirel Bran
Les Canadiens francophones, Lysiane Baudu
Les Irlandais, Agnès Maillot
Les Sud-Africains, Valérie Hirsch
Les Lituaniens, Marielle Vitureau
Les Inuits, Anne Pélouas
Les Israéliens, Jacques Bendelac et Mati Ben-Avraham
Les Arméniens, Sèda Mavian
Les Anglais, Éric Albert
Les Allemands, Sébastien Vannier
Les Écossais, Étienne Duval
Les Espagnols, Nacima Baron et Sylvia Desazars
Les Polonais, Maya Szymanowska
Les Norvégiens, Vibeke Knoop Rachline
Les Indiens, Arundhati Virmani
Les Jeunes Chinois, Edgar Dasor
Les Mongols, Antoine Maire
Les Algériens, Thierry Perret
Les Mexicains, Frédéric Saliba
Les Boliviens, Frédéric Faux
Les Paraguayens, Laurence Graffin

Titres à paraître :

Les Tibétains, Marie-Florence Bennes
Les Belges, Béatrice Vallaeys
Les Guadeloupéens, Caroline Bourgine
Les Calédoniens, Catherine Laurent

HD ateliers henry dougier © 2016.
73, rue de Paris – 92100 Boulogne-Billancourt

Coordination éditoriale et correction : Alice Breuil
Stratégie et développement : Gaëlle Bidan
Réalisation de la maquette : Nord Compo

Dépôt légal : mai 2016
ISBN : 979-10-31201-03-0
Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

LES AMAZONIENS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Nicolas Bourcier

HD ateliers henry dougier

À Nurdane Caglar-Bourcier, sa patience,
son intelligence et sa clairevoyance,
sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour

Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre ambition : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse, la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**.

Pour en savoir plus sur les ateliers HD, leurs publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet :
www.ateliershenrydougier.com

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page **Facebook**.

SOMMAIRE

p. 7 ■ Déclaration d'intention

p. 9 ■ Introduction

CHAPITRE I

MÈRE NATURE

p. 14 ■ L'orgie amazonienne
Entretien avec Antonio Donato Nobre, spécialiste des effets de la déforestation sur le climat

p. 21 ■ Belo Monte, plaie ouverte
Rencontre avec les villages du rio Xingu, aux alentours de l'immense barrage de Belo Monte

p. 32 ■ Le piment de la vie
Rencontre avec les Baniwa et la culture ancestrale du piment

CHAPITRE II

LE DÉFI INDIEN

p. 40 ■ L'offensive finale
Entretien avec Eduardo Viveiros de Castro, anthropologue

p. 47 ■ Rondon, le cruel malentendu
Portrait de Cândido Rondon, héros national et vitrine idéale du Brésil colonisateur

p. 55 ■ Urgence yanomami
Rencontre avec les Yanomami en proie à l'invasion des orpailleurs

CHAPITRE III

ENTRE RÊVES ET RÉALITÉS

p. 62 ■ La chute du ciel
Entretien avec Davi Kopenawa, chaman et cacique yanomami

p. 69 ■ Tristes trópicos
Portrait de Beto Ricardo, anthropologue pauliste et fer de lance de la lutte socio-environnementale

p. 73 ■ Antonio Marciniak, le petit pionnier
Rencontre avec un fils de migrants polonais, pionnier de la ruée vers l'Amazonie

p. 79 ■ L'Amazone du lobby vert
Portrait de Kátia Abreu, ministre de l'Agriculture au Brésil

CHAPITRE IV

AMAZONIES MÉTISSES

p. 86 ■ L'identité insaisissable
Entretien avec Joaquim Melo, spécialiste de la littérature amazonienne

p. 93 ■ Au fil de l'eau
Rencontre avec les passagers du Tanaka Neto *sur le rio Negro*

p. 99 ■ Cesar en son modeste royaume
Rencontre avec un cacique kokoma

p. 105 ■ Les Noirs de Manaus
Rencontre avec un arrière-petit-fils d'esclaves, porte-parole de la communauté de Barranco

CHAPITRE V

COMMENT SURVIVRE ?

p. 112 ■ Le syncrétisme ethnique
Entretien avec Silvio Cavuscens, sociologue et indigéniste

p. 122 ■ La fin des « isolés »
Rencontre entre un groupe d'Indiens isolés et les Ashaninka de Simpatia

p. 129 ■ Le dernier sanctuaire
Entretien avec Sydney Possuelo, ethnographe et sertaniste

p. 141 ■ Bibliographie

DÉCLARATION D'INTENTION

C'était notre dernier voyage, l'ultime périple en famille dans ce grand Brésil qui nous a ouvert ses bras pendant quatre années enivrantes d'étonnements et de plaisirs, le temps d'une correspondance pour mon journal. Nous sommes arrivés tard à destination. Les Krenak nous attendaient avec une patience exemplaire, capable d'insuffler une énergie prompte à conjurer tous les maux.

Assis, le père Ailton Krenak souriait. Son expression n'avait pas changé. L'homme qui s'était peint le visage en noir au Congrès de Brasília, le 4 septembre 1987, en signe de protestation contre la suppression du chapitre sur les droits des indigènes dans le projet de la Constitution brésilienne, avait gardé cette douceur de trait, sans perdre cet impressionnant regard aux yeux fendus comme des meurtrières. À l'époque, son geste avait provoqué un électrochoc et permis d'inscrire dans le marbre l'égalité des droits entre les Indiens et les autres citoyens brésiliens.

Devant les enfants, ce formidable leader politique de la cause indigène, fondateur de l'Alliance des peuples de la forêt amazonienne, s'est soudainement mis à raconter une histoire avant de les mettre au lit. Le conte était celui d'une jeune enfant indigène d'Amazonie, blanche de peau et de père inconnu, appelée Mani. Trop différente, les habitants du village l'avaient mise à l'écart dans la petite maison (la *oca*) de la mère. Partout où elle passait, Mani apportait la joie, les fleurs resplendissaient de couleurs, même les animaux apparaissaient gais.

Un jour, Mani mourut. Les cœurs étaient tristes. Le village décida de l'enterrer dans sa *oca*. Une plante poussa alors au milieu de la maison. Mais aucun fruit n'apparut. Intrigués, les villageois décidèrent de creuser sous la plante. On découvrit une sorte de tubercule

à peau noire et de chaire blanche. Jamais on n'avait vu pareille création de la nature. Les villageois l'appelèrent *manioca*, en hommage à la jeune fille. Depuis, *manioca* (le manioc) est devenu l'aliment de base des Indiens et des habitants de la forêt amazonienne, des riverains et des autres.

Si je cherche ce que je porte de Brésil en moi, ce n'est ni Rio ni Salvador que je trouve, mais ce vaste continent amazonien, ses peuples et ses histoires qui l'habitent. Un espace de rêve, aujourd'hui porteur de plus d'inquiétudes que de certitudes. ■

INTRODUCTION

L'Amazonie est un abîme. Y plonger, c'est pousser l'esprit et le corps à retrouver nos respirations premières. On s'y sent désarmé. Égaré. Comme perdu au milieu d'une histoire fiévreuse et tragique de la mémoire humaine. Avec la forêt et ses peuples pour tout horizon.

Façon fiche technique cela donne : un territoire de 7 millions de kilomètres carrés, en grande partie recouvert par une forêt équatoriale, dont près des deux tiers sont au Brésil et le reste à cheval sur le Venezuela, la Guyane, le Guyana, le Suriname, le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, la Colombie, vaste ensemble parcouru par le fleuve Amazone et plus de mille affluents, abritant des espèces végétales et animales les plus diverses, le quart des espèces d'oiseaux de la planète, plus de deux mille espèces de poissons, contenant le cinquième de l'eau douce du globe, et ainsi de suite. C'est beaucoup et, pourtant, bien peu.

Sur 34 millions de personnes résidant dans le bassin amazonien, on estime à plus de la moitié ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté. Rien que du côté brésilien, plus de 25 millions d'individus sont éparpillés sur un territoire aussi vaste que l'Union européenne. Un espace qui enregistre, à lui seul, 72 % du taux de déforestation observé chaque année sur l'ensemble de la région.

Pendant longtemps, l'Amazonie a été la face cachée de notre monde. Frontière intacte, ultime relique de mère Nature et matrice de fantasmes innombrables. « La dernière page de la Genèse qu'il reste à écrire », disait Euclides da Cunha, le génial écrivain du sertão. Au début du siècle encore, quand un certain Claude Lévi-Strauss se présente devant l'ambassadeur brésilien à Paris avant d'embarquer pour l'Amérique du Sud, ce dernier lui dit : « Des Indiens ? Hélas, mon cher monsieur, mais voici des lustres qu'ils ont tous disparu.

Vous allez, comme sociologue, découvrir au Brésil des choses passionnantes, mais les Indiens, n'y songez plus, vous n'en trouverez plus un seul… »

Impossible de résumer ici cinq cents ans de solitude et de martyre indiens. Avant la conquête portugaise, l'Amazonie brésilienne comptait 8 millions d'Indiens vivant en équilibre écologique avec la forêt. Ils sont moins de 400 000 aujourd'hui. Les « indigènes » amazoniens ou « autochtones » – pour reprendre les terminologies locales, qui n'ont aucun sens péjoratif – se répartissent entre 175 peuples et 200 langues*.

Les terres indigènes homologuées par les autorités représentent le douzième de l'Amazonie brésilienne. Un espace si vaste qu'il fait d'eux les gardiens de la forêt. Mais des gardiens qui n'en ont ni le titre ni les moyens. Depuis la Constitution de 1988, ils ont certes le droit de faire reconnaître un territoire. Mais ce droit est attaquable en justice. Depuis 1991, les peuples bénéficient du principe dit de « démarcation » qui leur permet, au bout d'un long processus, de faire enregistrer des territoires au nom de leur peuple. Ils obtiennent alors l'usufruit du sol ; mais le sous-sol continue d'appartenir à l'État.

Les conflits, eux, se multiplient, selon un schéma qui n'a pas ou peu varié. Les pionniers s'installent et les autochtones résistent tant bien que mal, reculent ou s'en vont grossir les périphéries des centres urbains. De fait, les terres se morcellent de part et d'autre des frontières. Elles sont envahies, parcourues par des trafiquants, exploitants, bûcherons et prospecteurs en tous genres. Le plus souvent, les

---

* *Source : Instituto Socioambiental, ISA, 2015. Le Brésil compte sur son territoire 245 peuples indigènes. D'après le Rede Amazor de Informação Socioambiental Georrefereniada (RAISG, 2012), un total de 385 peuples indigènes sont répartis sur l'ensemble du bassin amazonien. Quelque 250 langues y sont parlées.*